

CV Photo

Charlotte Rosshandler Aux profondeurs de l'intimité Charlotte Rosshandler In the Depths of Intima

Stéphane Chagnon

Numéro 27, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chagnon, S. (1994). Charlotte Rosshandler : aux profondeurs de l'intimité / Charlotte Rosshandler: In the Depths of Intima. *CV Photo*, (27), 8–18.

On entre dans l'atelier de Charlotte Rosshandler, à Montréal, en laissant derrière soi l'architecture victorienne de l'avenue Laval et les pièces chargées d'artefacts du rez-de-chaussée pour se retrouver dans un espace aux allures d'arrière-scène.

La pièce au décor sobre invite, par sa tranquillité, au détachement de toute préoccupation extérieure. Seules quelques photographies ici et là rappellent le passage de la photographe dans le monde.

Déployé comme toile de fond, un rideau noir trahit le lieu de la prise de vue. C'est là que, depuis sept ans, Charlotte Rosshandler réalise des portraits d'artistes, d'amis et de connaissances.

Chez Charlotte Rosshandler, l'acte photographique est vécu à l'opposé des attributs utilitaires qui régissent souvent le portrait et figent le genre dans une roide plasticité. Chaque prise de vue est une expérience en soi qui contient son propre déroulement, son vécu et ses émotions. « Mes images sont parfois des métaphores », dira-t-elle.

Charlotte chemine par l'intuition et la sensibilité à travers ce que Roland Barthes appelle le *champ clos de forces* de la photo-portrait¹ dont elle connaît bien les dédales. « Il est difficile de photographier les gens qui en font eux-mêmes la demande, explique-t-elle, car ils ont une idée préconçue. L'expérience est rigide, consciente, théâtrale et plus contrôlée. » Sa quête d'authenticité l'amènera à chercher les moyens de désamorcer les pièges de l'opération.

Secouant le joug du conscient, la photographe sonde, en ouvrant grande la porte à tous les imprévus, l'imaginaire des êtres qu'elle photographie. Derrière l'artiste qui pose, elle trouve l'individu, ses états d'âme et la nature multiple de l'être. Elle découvre des êtres doubles, triples, quadruples qui se dévoilent peu à peu.

Charlotte ne tente pas d'accoler d'objets à ses sujets pour *faire vivant*². Elle ne s'encombre pas des distractions de l'accessoire. Les tirages montrent des personnages dépouillés d'artifice dans un décor dénudé. La photographie de Charlotte Rosshandler happe le regard et le mouvement du corps. Comme par le jeu d'une danse intérieure au sujet, des esquisses de silhouettes expriment sa présence même, un peu comme l'ombre réitère l'existence des êtres et des choses.

On serait tenté de qualifier cette approche d'ascétique, n'était l'extraordinaire densité qui s'en dégage et qui, par sa puissance, fait éclater les limites du genre. Un tremblement de l'image servira à traduire toutes les vibrations créées par un virtuose du violoncelle, et l'on croit presque entendre résonner les envolées musicales qui lui donnent ce sourire extasié.

La pratique qui caractérise aujourd'hui l'art de Charlotte Rosshandler est en fait l'aboutissement d'une démarche qui l'a vue parcourir, durant plus de vingt ans, le monde, ses pays, ses cultures. À cette époque, chaque voyage devient un véritable journal photographique. Au fil du temps, cependant, son expérience l'amène à cheminer vers un rapprochement de plus en plus étroit avec les sujets qu'elle photographie. Elle délaisse les grandes artères achalandées pour emprunter les voies qui mènent vers l'autre.

Aux profondeurs de l'intimité

Charlotte Rosshandler est née à la Nouvelle-Orléans en 1943. En 1969, elle s'établit à Montréal. Depuis plus de quinze ans, ses photos ont été reproduites dans des revues comme *Time*, *Vie des arts*, *Saturday Night*, *Perspectives*, *OVO* et *ArtsCanada*. Charlotte Rosshandler a participé à de nombreuses expositions collectives et solos. En 1993, le Centre Saidye Bronfman présentait une première rétrospective de ses œuvres. Retraçant vingt années de photographie, l'exposition *Questions & portraits* témoignait de l'évolution du portrait dans son œuvre. Ses photographies font partie de collections publiques et privées.

Directeur du Centre d'art Rotary, conservateur et photographe, **Stéphane Chagnon** détient une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal et un baccalauréat aux beaux-arts de l'Université Concordia, avec spécialisation en photographie. En plus de rédiger des textes pour des revues et des catalogues, il collabore à diverses expositions en arts visuels à titre de conservateur invité comme pour *Regards sur la Chine*, qui fut présentée en 1989 à l'occasion du 150^e anniversaire de la photographie. Il œuvre aujourd'hui au centre d'exposition accrédité de La Sarre, en Abitibi.

Les poèmes de Charlotte Rosshandler sont traduits par Diane Régimbald.

La photographe montréalaise parcourt le milieu artistique et arpente les ateliers d'artistes en quête d'images. Elle y scrute les gestes et se laisse imprégner du quotidien de l'artiste, à la fois semblable et différent. Les portraits issus de cette période conjuguent les divers éléments qui composent l'univers du personnage photographié : son œuvre, ses outils, ses objets, son regard. S'annonce, en sourdine, l'expression vers laquelle elle va bientôt tendre.

C'est en cherchant à cerner l'identité des créateurs et des créatrices que Charlotte Rosshandler pénètre le champ secret de l'intériorité. « Les portraits ont évolué en fonction de mes questions », confie-t-elle. Désormais, la prise de vue s'effectuera dans son studio, avenue Laval.

Là, devant la nudité du rideau noir, Charlotte Rosshandler, utilisant des temps prolongés de pose, arrive à saisir de multiples expressions qui témoignent, chez le sujet, du passage d'un état à un autre. « Mon appareil-photo m'a ralenti au point que les sujets deviennent mobiles sur le négatif. » La nature complexe de l'individu émerge progressivement.

Cette dimension revêt une importance primordiale dans l'œuvre de Charlotte Rosshandler, qui la décrit ainsi : « On se doit d'être attentif lorsqu'une apparition se manifeste. Chaque aspect est une composante intrinsèque de l'être. On ne peut en nier une quelconque partie, au risque de voir l'ensemble nous échapper. »

Ce souci de l'intégrité de l'expérience intérieure, Charlotte le ressent également à l'égard des rapports entre les êtres. L'individu ne peut être considéré en dehors de ses rapports extérieurs. Pour la photographe, une main tendrement posée sur l'épaule évoque l'attachement, l'affection. « C'est à travers les autres qu'on apprend à se connaître », ajoute-t-elle.

Ses portraits conjuguent trace du corps et présence de l'esprit; ils nous renvoient à l'évanescence des choses et des êtres. Les transformations subséquentes qu'elle s'applique à saisir et à fixer sur la pellicule ne sont pas sans souligner le passage du temps, perçu comme une trame mobile entraînant les faits sous l'œil d'un observateur attentif. Temporalité des visages qui se modifient, des corps qui se déplacent, mais également succession des générations et continuité de l'être qui se projette dans un devenir.

D'aucuns ont souligné la similitude entre l'esthétique concertée des photographies de Rosshandler et certains effets involontaires résultant des temps d'exposition prolongés à l'époque de Louis-Jacques Mandé Daguerre. Cette qualité particulière concourt sans aucun doute à conférer une sorte de nostalgie aux œuvres les plus récentes de Charlotte Rosshandler.

Et voilà l'acte magique de l'art : la nostalgie, ce sentiment de temporalité alourdie, se dépose sur l'émulsion parmi les sels argentiques.

Mais derrière l'exercice photographique lui-même se dessine la trame d'une recherche plus fondamentale encore, plus profonde, plus intime; celle des mouvements de la vie qui bat et qui se déplace dans le sens de son incontournable issue.

Stéphane Chagnon

1. BARTHES, Roland. *La chambre claire - Note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard/Seuil, 1980, p. 29.

2. Ibid., p. 30.



Il y a trop de douleur à connaître
sans parler ouvertement
pour ceux qui n'ont plus
de voix.

*It is too painful to know
And not speak out
For those who no longer
Have a voice*



La puissance créatrice est le soutien de nos vies.
Lorsqu'elle s'agite, les peurs s'apaisent
Les régions de l'oubli émergent
Nous nous rappelons nos origines.

*Creativity is the sustenance of our lives
When it stirs, fears subside
The forgotten parts emerge
We remember our connectivity.*



Dieta & Verena, 1990



Le désir d'être en vie
D'être en vie pour toutes choses
Et d'accepter la mort
Reconnaître que je ne suis pas la cause
Et que je suis séparée ou innocente de la conséquence
J'ai peur seulement de faire le voyage
Et de perdre le contrôle que je n'ai pas de toute manière.

*To desire to feel alive
To feel the life of all things
And accept the death
To know I am not the cause
Neither am I separate or innocent from the outcome.
I am only afraid to take the journey
To lose the control that I don't have anyway.*



Tant de larmes jaillissent intérieurement
Nombre d'entre elles n'émergent pas à l'instant
et s'échappent lorsqu'on s'y attend le moins.

*So many tears welled up inside
Many did not leave on time
And escape when least expected.*



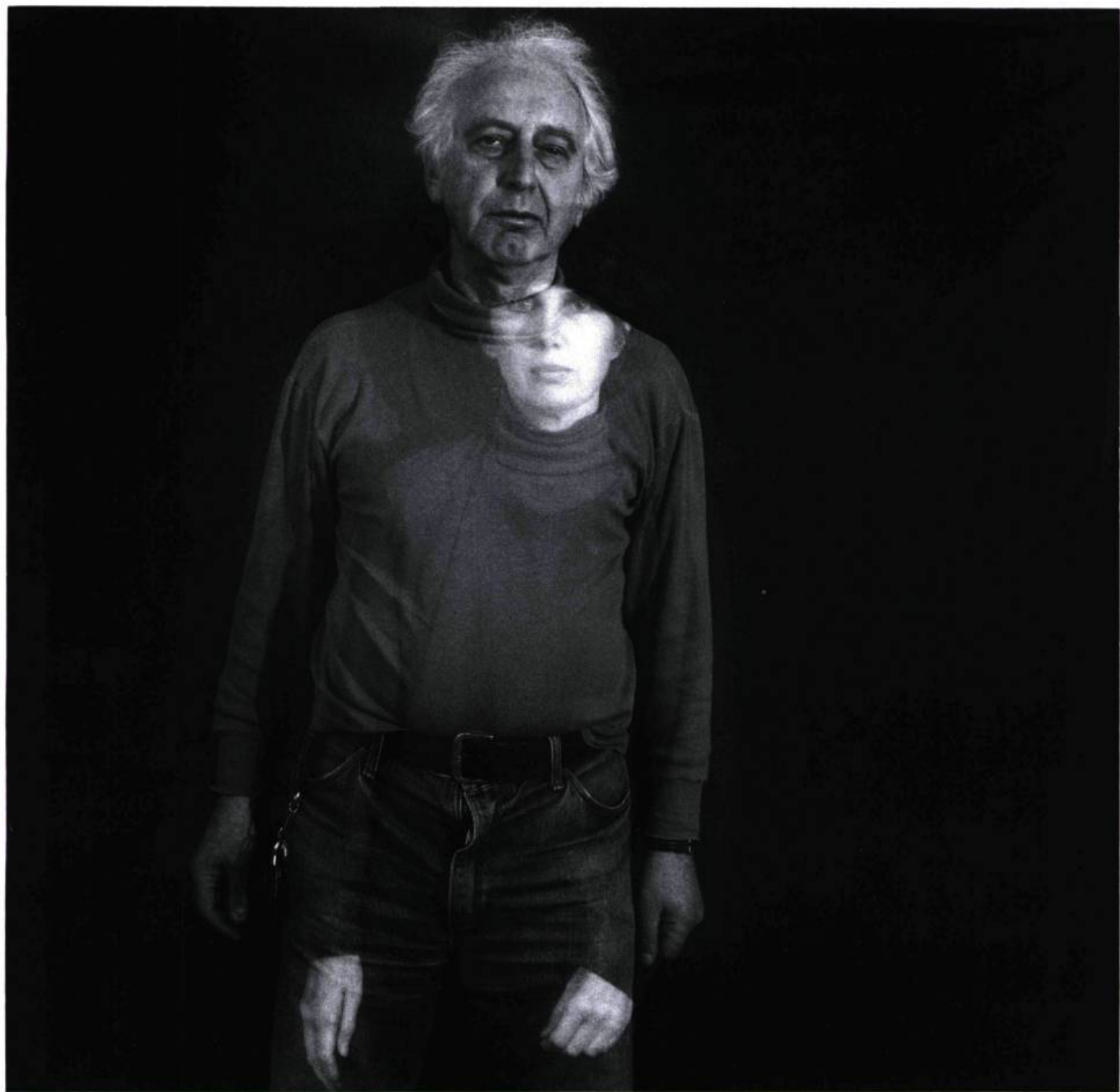
C'était comme si Marie était mon propre esprit créateur.
J'ai nourri ses rêves plus que les miens.
Qu'elle ait pu devenir celle qu'elle croyait être
C'était pour moi l'essentiel.

*It was as if Marie was my own creative spirit.
I nurtured her dreams, more than my own.
That she could become who she thought she was
Was essential for me.*



Quand ton voyage te mène à l'intérieur de toi
la surface perd sa définition
et se fait moins révélatrice.
Tu ressens la perte, un affolement
Qu'il est ardu, ce voyage.

*When your journey takes you deep
The surface loses focus
Becomes less significant
You feel the loss, a panic
It is hard to depart on this journey.*



Mon désir incessant de photographier m'est venu d'une passion de découvrir ce qui motive l'individu à vivre et à créer. Le mystère se manifeste dans l'intervalle de la pose.

Peut-être que,
lorsque je suis vraiment présente
à ma vie,
je n'ai plus besoin de photographier
pour masquer l'oubli.

My constant drive to photograph has come from a passion to discover what motivates the individual to live and create. The mystery emerges through time exposures.

*Maybe,
when I am really present
for my life,
I won't need photography
to make up for the forgetting.*

rosshandler

charlotte

Hidden behind Laval Street's Victorian architecture and ground floor rooms filled with artefacts, Charlotte Rosshandler's Montreal studio bears resemblance to a backstage scene.

The tranquil room with its simple decor inspires one to become detached from the world outside, to leave behind interfering concerns. Here and there, but a few photographs to recall photography's venture into the world.

A black curtain hangs as a backdrop, revealing where, for seven years now, Charlotte Rosshandler has been producing photographic portraits of artists, friends and acquaintances.

With Rosshandler, the photographic gesture is in many ways a denial of the utilitarian attributes that often define portraiture, materially immobilizing its subjects in rigid expressions. Each photograph taken is an action in itself, structured by its own evolution, experience and emotions. "My images are at times metaphors," says the photographer.

Using her intuition and her sensitivity, Charlotte works with what Roland Barthes defines as "an affront of forces in close quarters" (*champ clos de forces*) in the photographic portrait¹ of which intricacies she is well aware. She explains that "it is difficult to photograph people who have specifically made the request to be photographed. They come to me with a preconceived idea, and the experience is rigid, self-conscious, theatrical and all the more controlled." In her quest for authenticity, Charlotte searches for ways to avoid these "photographic traps."

Throwing off the yoke of consciousness and opening the door to all unforeseen occurrences, the photographer probes the imaginary of the subjects she is photographing. Beneath the surface of the posing artist, she finds an individual, states of mind and the plural nature of beings. She discovers double, triple, quadruple beings who open up bit by bit.

Charlotte does not assign objects to her subjects to "add life"². Rather, she purposefully avoids the distraction of cumbersome accessories. Her prints reveal individuals unadorned by artifice in a spare decor. Charlotte Rosshandler's photography captures both regards and body movement. As though disclosed by mechanisms of an inner dance, her subject's very presence is expressed in traces of silhouettes, similar to the way a shadow reiterates the existence of beings and things.

One might be tempted to qualify this approach as ascetic, were it not for the extraordinary density it suffuses, which, through its sheer force, causes the photographic portrait's very limits to shift and expand. A tremble in the image reveals the vibrations created by a cello virtuoso; we can almost hear the resonance of the musical soars that endow the subject with an ecstatic smile.

Charlotte Rosshandler's current artistic practice is the result of a pursuit which, for over twenty years, has brought her to travel the world, with its different cultures. Each trip shaped into a true photographic journal. With time, however, her experience inspired her to seek closer ties with the subjects she photographed. Shying away from the bigger bustling streets, she began walking the paths leading to the *Other*.

In the Depths of Intima

Charlotte Rosshandler was born in New Orleans in 1943. She moved to Montreal in 1969. For more than fifteen years, her photographs have been reproduced in magazines such as *Time*, *Vie des Arts*, *Saturday Night*, *Perspectives*, *OVO* and *ArtsCanada*. Charlotte Rosshandler has participated in numerous group and solo exhibitions. In 1993, Montreal's Saidye Bronfman Centre presented the first retrospective exhibition of her work. Covering twenty years of photography, the exhibition *Questions & Portraits* surveyed the evolution of her portraiture. Her photographs are part of public and private collections.

Director of the Centre d'art Rotary in La Sarre, Abitibi, **Stéphane Chagnon** is also a curator and photographer. He holds a Masters degree in Museology from l'Université du Québec à Montréal and a Bachelor degree in Fine Arts with a major in photography from Concordia University. He writes for art magazines and exhibition catalogues and works as an independent curator. In 1989, on the occasion of photography's 150th anniversary, Stéphane Chagnon was invited to curate the exhibition *Regards sur la Chine*.

The Montreal photographer turned next to the artistic milieu, going to and from artist studios in search of images. She scrutinized gestures and impregnated herself with the day-to-day lives of artists which were at once similar and different. The portraits of this period integrate the various elements that make up the subject's world: his or her work, tools, belongings and regard. They quietly announce the mode of expression that the photographer would soon be reaching.

It is her will to define the creator's identity that enables Charlotte Rosshandler to penetrate the secret of interiority. "The portraits evolved according to my own personal queries," she confided. From then on, the photographs are taken in her Laval Street studio.

Against the nakedness of the black curtain, prolonging the exposure time, Charlotte Rosshandler is able to capture multiple expressions as her subjects impart their evolving mind sets. "My camera has slowed me down to the point that the subjects are mobile on the negatives." The individual's complex nature emerges progressively.

This dimension of slow progression is of primary importance to the photographer's work, as she describes: "I must watch carefully for signs of new expressions. Every aspect is an intrinsic component of the individual. Ignoring even one small manifestation could mean losing contact with the feeling as a whole."

Charlotte's concern with the integrity of interior experience reflects the manner in which she considers relationships between human beings. In order to truly ponder the individual, one must take into account his or her rapports with the outside. For this photographer, a hand affectionately placed on a shoulder conveys attachment, tenderness. She adds that "it is through others that we learn to discover ourselves."

Her portraits express both traces of the body and presence of mind; they infer evanescence, evanescence of beings and of things. The subsequent transformations she works at capturing and fixing on film stress the passing of time, a time which may be perceived as a moving screen, revealing the facts to the watchful eye of an attentive observer. A temporality of changing expressions, of bodies in movement, but also of the succession of generations and of the continuity of the individual projecting him or herself into the act of becoming.

Some have remarked upon the similarity between the studied esthetic of Rosshandler's photography and certain involuntary effects caused by the lengthy time of exposure prevalent during the era of Louis-Jacques Mandé Daguerre. This particular quality undoubtedly contributes to the sense of nostalgia investing Charlotte's most recent works.

Conveying the weight of temporality and the magic of art, the feeling of nostalgia is set in the emulsion, placed amongst the silver crystals.

Beyond the photographic act exists an even deeper quest, an intimate and fundamental search for gesture, the movement of life that breathes, that shifts in accordance to its own/inevitable issue.

Stéphane Chagnon
Translated by Jennifer Couëlle

1. BARTHES, Roland, *La chambre claire - Note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard/Seuil, 1980, p. 29.

2. Ibid., p. 30.

